

Montreuil – Sorrus, terre à cuire

17 mars – 28 mai 2018

Développé depuis les années 1930, le concept d'art populaire a contribué au développement de l'intérêt pour la terre vernissée et à la résurgence du fruit des recherches menées par les érudits locaux de la fin du siècle précédent. En 1979, l'article paru dans la revue ABC Décor, "**Sorrus, une poterie de grande tradition**", sous la signature d'Alain Bavoux, donnait au livre de Charles Wignier, "**Poteries vernissées de l'ancien Ponthieu**" (1887), un écho remarquable dont les effets ne sont pas encore dissipés aujourd'hui. En attribuant alors sans discrimination des pièces d'origines variées au seul village de Sorrus, Bavoux est à l'origine d'une confusion durable et d'une appellation attrape-tout dont le marché et les collectionneurs peinent encore à se défaire aujourd'hui.



Charles Wignier (1834 – 1897) et
Georges de Lhomel (1855 – 1924),
collaboration et rivalités

En publiant les pièces possédées dans "ses collections" et celles auxquelles il peut avoir accès dans une aire centrée sur la zone Montreuil – Abbeville, au musée Boucher-de-Perthes et chez les particuliers, Wignier utilise "une liste de potiers de Sorrus à partir du XVIIIe siècle" qu'il doit à "l'obligeance de M. Georges de Lhomel". Toutefois, en 1899, celui-ci "revendique pour la ville de Montreuil-sur-Mer l'honneur d'avoir eu des potiers de terre [...] qui ne doivent pas être confondus avec les potiers de la commune de Sorrus..." en se basant sur des informations qu'il s'était gardé de communiquer à son collègue, telle l'inscription du plat au calvaire du musée de Saint-Pol-sur-Ternoise ("FAICT A MONSTROEVIL..."). En réservant au seul village de Sorrus les honneurs de l'appellation,



Alain Bavoux tranchait à sa manière dans la guerre de clochers amorcée entre les deux érudits.

Montreuil – Sorrus, terre à cuire

17 mars – 28 mai 2018

Montreuil – Sorrus, terre commune

Dès le XVI^e siècle à Montreuil et le XVII^e à Sorrus, les archives mentionnent la présence de potiers et au fil du temps émergent de véritables dynasties (Menussent, Dezérable, Tétu, Vérité...). Les noms de membres de ces familles apparaissent dans les deux localités qui ne sont séparées que de quelques kilomètres. Tous ces ateliers ont recours à la même matière première, l'argile extraite depuis le moyen âge (voire l'antiquité) des Wattines (communaux en friches) de Sorrus.

Pratiquée par les mêmes hommes mettant en œuvre des techniques identiques, cette activité a nécessairement généré des produits qu'il serait illusoire de vouloir distinguer. À tout le moins, la prise en compte d'une aire de production Montreuil-Sorrus est d'autant préférable qu'il faut sans doute y agréger d'autres ateliers (Neuville, Verton, Écuire, Courteville et même Hucqueliers).

Les carreaux funéraires

Héritiers d'une pratique remontant en Picardie au début du XIII^e siècle, les potiers de Sorrus ont fourni pour une bonne trentaine de paroisses, aux XVII^e et XVIII^e siècles, nombre d'assemblages de carreaux portant effigie du défunt et inscription funéraire pour signaler l'emplacement des sépultures. Il est vraisemblable que, dès cette époque, pavages, tuiles et pannes soient devenus majoritaires dans une production où les grands plats décorés deviennent les survivants exceptionnels d'un savoir-faire en cours de disparition.



Une réputation paradoxale

La date (1627) du plat à la crucifixion récemment préempté par le musée Berck en fait le plus ancien attribuable à l'aire Montreuil-Sorrus et le seul contemporain des riches ensembles garnissant les tables des classes aisées artésiennes ou picardes trouvés en fouilles. La production précoce d'une vaisselle d'usage, analogue à celle découverte à Grigny, est probable mais encore inconnue.



C'est à une époque où la poterie vernissée décorée est en régression – la deuxième moitié du XVII^e siècle et le début du siècle suivant – que se situe la plupart des rares plats qui ont fait le renom de Sorrus, au moment où sa production s'oriente sur la céramique architecturale, évolution qui d'une certaine manière revient aux origines médiévales.



Cadran solaire

Montreuil – Sorrus, terre à cuire

17 mars – 28 mai 2018

Des chefs-d'œuvre d'art populaire

Datés entre 1627 et 1702, neuf plats se distinguent par la richesse de leur décor comportant des inscriptions et peuvent être avec certitude attribués aux potiers de Montreuil-Sorrus. La pâte rouge revêtue d'un engobe blanc, accueille le décor "à la corne" (les motifs en argile délayée avec de l'eau ou "barbotine" sont posés à l'aide d'une corne percée ou d'une poche souple comme la crème sur un gâteau) dont contours et détails sont soulignés au trait gravé (*a sgraffiato*). Le saupoudrage d'oxydes métalliques apporte les couleurs jaune, verte ou orange avant l'adjonction du plomb broyé dont la fusion donne le vernis. Outre les sujets profanes (danse et accordailles) les motifs religieux font écho au mouvement de la contre-réforme : Sainte Barbe, Sainte Catherine (patronne des potiers) et, bien sûr, la crucifixion.

Les plats au calvaire

Au XVI^e siècle, les potiers du Beauvaisis avaient déjà introduit dans leur registre décoratif des sujets religieux (monogramme du Christ, instruments de la Passion, Sainte-Face...). Sous une forme plus rustique, cette thématique existe en Artois, au début du XVII^e siècle. Un fragment de plat découvert à Grigny et datable de 1605 (ci-contre) est, pour l'heure, le plus ancien exemple connu de crucifixion et respecte sans doute déjà l'iconographie développée sur notre plat de 1627 où la Vierge et Saint-Jean encadrent le Christ en croix. Le soleil et la lune vont disparaître de la composition élaborée par Gabriel Boulli, en 1680, et être remplacés par des motifs ponctués sur le plat de Marcq Dezerable en 1702. C'est sans doute à Desvres qu'a été élaboré le modèle le plus sophistiqué de ce type, conservé au musée de Boulogne, et qu'il sera ultérieurement repris sur faïence sous la signature de François Caux.



Montreuil – Sorrus, terre à cuire

17 mars – 28 mai 2018

Des signatures, un style

Le nom du potier Gabriel Boulli figure sur quatre plats où se répètent le recours à un motif en cha-
pelet pour orner le marli et à une épaisse feuille
verte pour combler les vides de la composition.



Les deux se retrouvent sur un cinquième plat qui porte le nom de son commanditaire (Charles Simon) et le premier autour de Sainte Catherine et de la crucifixion signée Dezerable. Ajoutés aux similitudes de technique et de matière (décor sur terre rouge engobée), de supports (bassin creux bordé d'une aile large terminée par une lèvre ronde épaissie) ces éléments, auxquels on peut ajouter la tresse qui sépare l'aile du bassin sur au moins quatre d'entre eux, définissent un style propre à ces ateliers. La présence de l'un d'entre eux sur une pièce ornée en pâte rouge est un indice qui incite à leur en attribuer la paternité. Tel est le cas d'un fragment d'écuelle provenant de l'emplacement de la ferme du fief du Halloy en baie d'Authie. Certaines pièces moins élaborées (plat au coq du musée d'Abbeville) en sont aussi vraisemblablement issues. Il faut par contre réviser certaines attributions suggérées par Alain Bavoux.



Montreuil – Sorrus, terre à cuire

17 mars – 28 mai 2018

Desvres avant la faïence

Dès 1898 (Alphonse Lefebvre), puis en 1947 (Roger Demulder) et en 1978 (Philippe Knobloch), la production de terre vernissée décorée est archéologiquement prouvée à Desvres. La présence de nombreux rebuts de cuisson atteste une fabrication sur place et l'abondance du matériel met en évidence des caractéristiques qui diffèrent de celles correspondant à l'aire Montreuil-Sorrus (produits à pâte beige, profils de lèvres différents). Surtout, un registre décoratif bien défini émerge tant de la répétition des motifs que de la manière de les tracer. Leur reconnaissance sur certaines pièces auparavant « données » à Sorrus permet désormais de les rendre à Desvres de façon certaine.



Montreuil – Sorrus, terre à cuire

17 mars – 28 mai 2018

Derniers feux

D'une certaine manière, le développement de la faïence à Desvres précipite la fin des ateliers de poterie vernissée du Boulonnais et du Montreuillois. Si on continue à fournir la population locale en objets de première utilité (cornes de brume, pots à couvrir dits "koués"), les modifications induites par le passage à la céramique architecturale (pannes vernissées, tuiles faïtières) se traduisent par l'apparition de supports grésés à glaçure au manganèse (apparence "chocolat"). À une époque où les potiers disparaissent des archives et de la mémoire collective, la signature de Jacques Travert, "potie de la commune de Montralle", au dos d'une fontaine, a en 1818 des accents de chant du cygne.



À l'instar du sarthois Louis-Léopold Thuiland (1862 – 1916), ils seront encore quelques-uns à perpétuer l'ancien savoir-faire dans des commandes ponctuelles comme le pot à tabac au menuisier de l'atelier Quenehen à Widehem.

À Sorrus, Wignier trouvera, en 1885, avec Édouard Hocq-Vérité, le descendant d'une dynastie de potiers de Sorrus capable de lui réaliser les copies du plat à la crucifixion de 1702 et du plat à Sainte-Barbe qu'il a publiés.

Montreuil – Sorrus, terre à cuire
17 mars – 28 mai 2018



Exposition proposée par le musée de Berck et le musée Rodière (Montreuil-sur-Mer), avec le concours des musée Boucher-dePerthes (Abbeville), musée de la céramique de Desvres, musée de Saint-Pol-sur-Ternoise.

horaires d'ouverture

de 10h à 12h et de 15h à 18h, tous les jours sauf le lundi matin et le mardi

et pour groupes et ateliers sur réservation

Musée

60, rue de l'Impératrice
62600 Berck-sur-Mer

Téléphone 03 21 84 07 80

Email : accueil.musee@berck-sur-mer.com
accueil.museeberck@ca2bm.fr



musée de France

